

Chers frères et sœurs, comme chaque année le deuxième dimanche du temps de l’Avent, qui nous prépare à Noël, nous fait entendre la voix de Jean-Baptiste, le prophète qui crie dans le désert : « *convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* ».

On peut trouver surprenant qu’une foule aussi nombreuse vienne l’écouter ; tout d’abord parce qu’il vit dans le désert, ensuite parce que le ton qu’il utilise est plutôt violent (« *tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé, et jeté au feu !* »). Or, l’évangile nous dit que toute la Judée et même la Région du Jourdain venait l’entendre... Pourquoi ?

Tout d’abord, parce que le désert n’est pas aussi mauvais qu’il n’en paraît. Le désert, c’est le lieu où il n’y a pas de bruit, le lieu où la Parole de Dieu peut résonner en nous. Et Jean-Baptiste oblige les Pharisiens à quitter leurs activités, à quitter le bruit de la ville, pour venir l’écouter. C’est le principe du pèlerinage (pour ceux qui ont déjà été sur les routes de Saint Jacques de Compostelle ou au sanctuaire de Sainte Anne d’Auray – l’année dernière, pour le Jubilé), on fait un mouvement physique, un déplacement, en espérant surtout faire un mouvement intérieur - et c’est le plus difficile : le pape Jean-Paul II avait dit que le pèlerinage le plus long est celui qui consiste à passer de notre tête à notre cœur.

Alors, pour ceux qui ont pris la peine de bouger, il faut remarquer qu’ils n’ont pas été déçus du spectacle, puisque Jean-Baptiste les accueille avec des injures : « *engeance de vipères (...) produisez un fruit digne de la conversion ; et n’allez pas dire : nous avons Abraham pour Père* »... ce qui est très accueillant pour des gens qui viennent de faire 60 km de marche pour venir l’écouter.

Jean-Baptiste se met en colère parce qu’il est le dernier prophète, et on le voit bien lorsqu’il dit : « *il vient derrière moi celui qui est plus grand que moi* », le Messie est *juste derrière moi*. Jean-Baptiste étant *le dernier prophète*, c’est-à-dire la dernière chance pour le peuple de se réveiller, de se convertir, et on peut comprendre alors la virulence de ses paroles. Il s’attaque aux résistances qui nous empêchent d’accueillir le Messie. Il y en a deux, des résistances, que Jean-Baptiste révèle dans cet évangile.

La première : l’absence de signes de repentir. Le repentir, c’est le regret de ses péchés et le désir de réparation. Jean-Baptiste dit que si nous ne sommes pas habités par le *repentir*, nous n’avons pas besoin d’un Sauveur. Si je n’ai pas dans mon cœur un regret et un désir de réparer mes fautes, je n’ai pas besoin d’un Sauveur.

Deuxième résistance, qui fait que le peuple ne veut pas accueillir le Messie : nos fausses sécurités. « *Nous sommes les fils d’Abraham* », nous sommes des bons catholiques, nous allons à la messe tous les dimanches – c’est très bien d’aller à la messe tous les dimanches, c’est même recommandé par l’Eglise pour honorer le jour du Seigneur ; mais si « *aller à la messe* » est un prétexte pour se donner bonne conscience et se rassurer (« *j’appartiens au groupe des bons cathos* », « *je suis un fils d’Abraham* ») alors c’est une *fausse sécurité* (nous dit Jean-Baptiste). Là aussi, la logique est la même : si je n’ai pas de besoins, si je n’ai pas de manques, je n’ai pas d’attentes. Et si je n’ai pas d’attentes, je n’ai pas besoin d’un Sauveur. Fausses certitudes et absence de repentir : deux obstacles qui nous empêchent d’attendre un Sauveur.

Alors, même si la prédication de Jean-Baptiste nous dérange, en réalité elle est bonne. Parce qu’elle a le mérite de nous bousculer et de nous poser la question essentielle pendant ce temps de l’Avent : « *qu’est-ce que tu attends du Seigneur ? est-ce que tu attends quelque chose de Noël ?* Quand je vois que 99 % des calendriers de l’Avent en école primaire et au collège, ce sont des chocolats... *est-ce que j’attends un Sauveur à Noël ? ou est-ce que je n’attends rien ? ou est-ce que je n’attends plus ?*

Jean-Baptiste nous dit « *soyez habités par cette question : qu'est-ce qui t'empêche d'attendre le Christ ? tes fausses sécurités ? ton absence de repentir ?* ou la *satisfaction* qui fait que tu n'éprouves pas de manque, parce que tu es confortablement installé dans ta vie (peut-être trop installé) et donc, même si la vie n'est pas si simple, il faut reconnaître qu'on n'est pas trop mal sur cette terre et donc, du coup, on n'attend rien, parce qu'il n'y a plus de désir du Sauveur.

Le manque suppose, au contraire, une certaine fragilité, qui nous rapproche de Dieu et qui nous fait prendre conscience qu'on a besoin d'un Sauveur. Je vous partage une expérience personnelle – que j'ai vécue il n'y a pas si longtemps et qui m'a prouvé (encore une fois) que Dieu agit dans nos fragilités, dans nos manques, lorsque nous ne maîtrisons pas (...)

« Seigneur, Tu n'attends pas qu'on gère tout, ou qu'on possède tous les charismes – il ne s'agit pas de démissionner de sa mission et de ne rien faire – mais ce que Tu aimes, c'est qu'on t'offre nos manques et que nous Te disions : « j'ai besoin de Toi, j'ai besoin d'un Sauveur ! » c'est là-dedans que Tu portes du fruit et des grâces abondantes »...

Frères et sœurs, que chacun et chacune se demande pendant ce temps de l'Avent : premièrement qu'est-ce qui me manque spirituellement et que j'ai envie de demander au Seigneur pour qu'Il vienne me remplir et me combler ? Deuxièmement, si je ne fais pas ce travail, qu'est-ce qui va se passer ? Ce temps de l'Avent va-t-il se limiter à la préparation d'une crèche et des cadeaux ? Derrière le beau folklore de Noël je risque d'oublier l'essentiel : « *est-ce que j'attends un Sauveur ?* » car si je n'attends rien, ma relation à Dieu est bel et bien morte !

Je vous invite donc à prendre un temps pour voir ce qui vous manque ; avez-vous besoin d'un Sauveur ? dans votre vie de famille ; dans votre travail ; dans votre vie spirituelle ; dans vos études ; dans votre santé... frères et sœurs, avez-vous besoin d'un Sauveur ?